

«Chaque vie est unique. Chaque vie, un univers. Mais, chaque vie n'est rien si elle ne reflète la vie universelle, si elle n'est à la fois elle-même et autre, elle n'est rien si elle est séparée, elle n'est rien non plus si elle est grégaire, elle n'est rien si elle est perdue dans le néant de l'impersonnel. Vivre sa vie : c'est vivre le monde à sa façon, d'une autre façon, d'une façon inattendue, comme les autres et pas comme les autres.»

Besançon le 19/03/00

Mon cher,

Contrairement à ce qu'il pourrait laisser penser, mon silence un peu inhabituel n'a cependant rien à voir avec une quelconque humeur de ma part. Via Internet, je suis dans le noir pour l'instant : because un différent avec France Télécom, au niveau du paiement de ma facture. Mais, les choses seront rétablies lorsque tu recevras ce courrier. Par ailleurs, j'ai retrouvé ma configuration antérieure, suite à une <sup>jeune</sup> réinstallation complète de Windows, après formatage de mon disque dur en plus. Mon ordinateur ne démarrait plus. Il a bien fallu faire quelque chose, n'est-ce pas ?

J'en profitai pour réfléchir quelque peu à notre correspondance. A ce sujet, tu ferais bien de relire de temps en temps la totalité de ce que nous nous sommes déjà écrit. Il m'arrive de le faire de mon côté, rassure-toi ! Et, je trouve que nous avons abordé beaucoup de choses, bien qu'un peu trop rapidement, peut-être.

De plus après discussion avec quelques correspondants communs, il m'apparaît que tu **abuses** de la répétition quant à ce que tu viens de découvrir ou apprendre. En un mot, tu gonfles rapidement ton interlocuteur. Ce qui ne sera pas pour te surprendre, j'en suis certain. Il conviendrait sans doute que tu attendes d'avoir mieux **assimilé** telle ou telle nouvelle notion avant de pouvoir t'en servir en la personnalisant quelque peu. En tout cas, tu y gagnerais en crédibilité.

Ce qui demeure l'objectif principal, n'est-ce pas ? Car, n'oublie pas que le problème essentiel pour toi demeure **cet autre**, avec qui nous cherchons à entrer en rapport, malgré lui dans certains cas. Sans quoi, on demeure seul même si on a raison, hélas !

Alors, pour t'aider peut-être à t'emparer effectivement de tout ce que nous avons évoqué, nous pourrions adopter un rythme de croisière à «la pépère», si tu veux bien. Ce n'est pas une revendication personnelle, loin s'en faut !

C'est seulement pour permettre, à tout ce que tu as dû ingurgiter, de te pénétrer, si tu n'es pas trop imperméable toutefois. Sait-on jamais ? Et, si cela était, tu ne serais ni le premier, ni le dernier à qui cela arrive, crois-moi. Tu en fais toi-même souvent l'expérience. C'est d'ailleurs ce qui nous oblige à tant de contorsions, dès que l'on a quelque chose à faire passer et qui va à l'encontre des opinions reçues, en plus. Dans ce sens, le courage ne peut suffire. Il faut encore donner à l'autre le sentiment que l'avancée (si avancée il y a) vient de lui essentiellement. C'est de la pédagogie, me diras-tu. Bien sûr !

Mais, ce détour nous est imposé par la résistance que les autres (majoritairement) opposent à tout ce qui viendrait contrecarrer leurs objectifs. A moins que des événements ne viennent bousculer **brutalement** cet ordre établi. En conséquence de quoi, nous pourrions très bien nous retrouver immédiatement de l'arrière-garde, à l'avant-garde : Comme Obélix et Astérix, dans la célèbre bande dessinée.

Par exemple, cette semaine, à Besançon les ouvriers de l'usine Bourgeois (dans laquelle nous nous exprimons depuis plus de dix ans et réputée par la dureté du patron) viennent de faire grève (totalement), deux jours durant. Sans syndicat ou presque, les ouvriers ont pris les choses en mains et ont tout bloqué.

L'encadrement, habituellement très zélé vis-à-vis du patron, était pour une fois, moralement, du côté des travailleurs<sup>2</sup>. Unité provoquée, elle-même, par le patron en personne, car ce dernier se proposait de supprimer une importante prime semestrielle à tout le monde. Paf..., mal lui en a pris !

Alors suite à cette réaction, il a préféré ne la rogner que partiellement seulement, tout en acceptant une légère augmentation de salaire en contrepartie. Alors, victoire ou pas ? Ne manqueront pas de s'interroger les spécialistes en la matière. C'est difficile à dire ! Car, tout cela n'était peut-être qu'un coup d'essai de la part du patron.

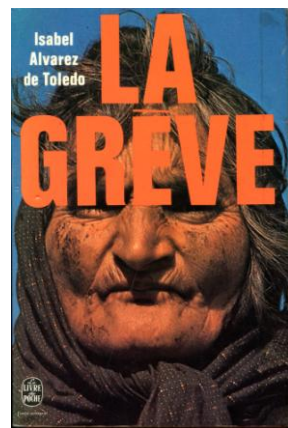
En tout cas, ce que je veux te dire c'est qu'il n'y a pas grand-chose qui résiste, devant la détermination du plus grand nombre, lorsque celle-ci vient spontanément des grévistes. Là en l'occurrence et pour aller plus loin, il a manqué beaucoup de choses aux ouvriers.

En effet :

- 1) ils ne connaissaient pas les intentions réelles du patron.
- 2) ils ne sont pas, en général, informés des conditions économiques réelles de la situation de leur entreprise,
- 3) le contexte général ne leur était pas favorable, etc....

Pour cette fois-ci, ils se contenteront de faire reculer seulement leur patron qui devra s'y prendre autrement la prochaine fois. Ce qui, compte tenu des difficultés, n'est déjà pas si mal. Ce scénario appliqué à grande échelle et c'est la révolution sociale, au moins. Car, pour qu'elle devienne économique et politique ensuite, il faudrait encore que des gens préparés, entraînés et organisés pour cela, puissent jouer un rôle. C'est ce en quoi nous nous employons, tu l'auras compris. Voilà peut-être, une chose qui peut encore te faire peur. Enfin, je n'en sais rien. Mais cette révolution serait bien la meilleure chose qui puisse nous arriver, ainsi qu'à tout le monde ! Pour le reste et dans la forme tout du moins : de la modération, encore de la modération. Voilà le mot d'ordre qui doit être le tien. Bon courage et à une autre fois.

Étienne



<sup>1</sup> Ionesco, **Journal en miette**, Folio essais, Paris 1992, p : 43.

<sup>2</sup> Ceci peut paraître un détail, mais c'est souvent l'élément qui fait que les gars osent davantage qu'ils ne l'auraient fait sans cela. Chez Lip, les cadres eux-mêmes se montrèrent favorables à la grève. Sans toutefois penser que les choses iraient si loin.